

LE PROCESSUS DE LA TICAD ESPOIR ET PERSPECTIVE EN AFRIQUE

Encourager la croissance économique : autonomiser les femmes exploitantes agricoles au Nigéria

Ouvrir de nouvelles perspectives aux femmes est indispensable au développement, et cela renforcera également les efforts déployés pour réaliser les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) d'ici à 2015. Au Nigéria, où les attitudes culturelles et les croyances traditionnelles limitent souvent le rôle des femmes et entravent leur accès à la formation et à l'éducation, un projet destiné aux femmes est en train de changer des vies.

Cette initiative financée par le Fonds japonais pour les femmes et le développement et mise en place en coopération avec le Programme des Nations Unies pour le développement (UNDP), aide les femmes exploitantes agricoles à améliorer leurs moyens de subsistance. Le projet est mis en œuvre par le Fonds de développement des Nations Unies pour la femme (UNIFEM) et plusieurs ONG nigérianes.

Les femmes de la région placée sous l'autorité des pouvoirs publics locaux d'Onna, dans le Delta du Niger, reçoivent un appui technique par le biais du projet afin d'améliorer la production et le conditionnement du manioc. Les tubercules du manioc ressemblent à la patate douce et sont riches en hydrates de carbone. Les feuilles fournissent pratiquement autant de protéines qu'un œuf. Le manioc est transformé en amidon, en farine ou en aliments de haute qualité pour animaux. Il peut servir également à fabriquer des produits tels que le papier et la gomme.

Le manioc est souvent cultivé par les femmes exploitantes agricoles pauvres en Afrique, et souvent sur des terres marginales. C'est une récolte essentielle, tant pour la sécurité alimentaire que pour la production de revenus, tout spécialement compte tenu de la hausse des prix des produits alimentaires de base qui s'est abattue sur les pays en développement. Le Nigéria est le premier producteur mondial de manioc, et le Gouvernement fédéral a lancé une initiative présidentielle pour en promouvoir la culture. Cette initiative en faveur des femmes fait fond sur cette situation.

Une antenne de l'Institut international de l'agriculture tropicale (IITA) située dans la région a appuyé cet effort en facilitant des ateliers de formation sur la culture et les méthodes de conditionnement, et en fournissant des pousses de manioc à planter, ainsi que du matériel de conditionnement. Le conseil communautaire local a donné de l'espace pour stocker le matériel.

Les femmes exploitantes agricoles et leurs familles jouissent de rendements plus élevés de manioc, ainsi que de revenus plus importants issus de la vente de produits dérivés du manioc. Le projet offre également une formation à la prise de décisions économiques, enseigne des compétences techniques et donne des conseils sur la création d'entreprises. Le réseau de partenaires qui participent à ce projet, du niveau local au niveau international, aide les femmes du Nigéria à se diriger vers un avenir plus radieux.



Réaliser les OMD: un village du Millénaire de l'Ouganda en plein essor

De toutes les régions du monde, c'est en Afrique que la lutte contre la pauvreté extrême, qui touche la vie de millions de personnes sur le continent, présente le plus gros défi. En dépit d'une meilleure croissance économique, plus de 40 % de la population africaine vit avec moins d'un dollar par jour, et dans de nombreuses régions, les systèmes d'éducation et de santé sont insuffisants.

Dans le cadre de la campagne mondiale pour la réalisation des OMD d'ici à 2015, le Fonds des Nations Unies pour la sécurité humaine finance le projet des villages du Millénaire, mis en œuvre par le PNUD en coopération avec le Earth Institute (Institut de la Terre) de l'Université Columbia à New York.

En coopération avec les gouvernements nationaux et les districts locaux, on a établi dans 12 zones rurales pauvres de différentes régions de l'Afrique, des villages du Millénaire – soit 79 villages ayant une population totale d'environ 400 000 habitants - en collaboration avec les collectivités locales afin qu'ils servent de projets pilotes dans le cadre de l'intensification de la lutte contre la pauvreté. Il est prévu d'établir d'autres villages de ce type.

Le village du Millénaire de Ruhira (Ouganda) montre comment des apports modestes peuvent donner à une communauté les moyens d'améliorer son niveau de vie et ses moyens de subsistance.

Le village a mis en place 55 comités de projet et élaboré neuf plans d'action communautaires. Au total, 1 500 personnes ont participé à des programmes de formation à l'autonomisation. Vingt-et-une personnes ont suivi des cours de gestion, et 14 associations de commercialisation de la banane (356 productrices) ont été constituées afin de grouper la production, de réduire le rôle des intermédiaires et de donner aux agricultrices les moyens d'accroître leurs revenus.

Onze associations de microcrédit, dont plusieurs sont dirigées par des femmes, ont également été organisées en une banque de village avec un capital de base de

7 000 dollars. Des femmes ont appris à fabriquer des bijoux, ce qui leur permet de gagner 1,20 dollar de plus par jour, et une association de femmes a construit un silo à grains de 500 tonnes. La communauté a rénové ou construit trois écoles, et le nombre de garçons et de filles inscrits est passé de 1 315 à 2 171, et tous les élèves reçoivent désormais des repas scolaires nourrissants. Le nombre de filles scolarisées est passé de 608 à 1 095.

Pour contrôler le paludisme, 3000 moustiquaires ont été distribuées aux 1 054 foyers de Ruhira, ce qui a permis de réduire la proportion de paludéens de 60% à 42%. Au dispensaire, un nouveau bâtiment de consultations a été construit, du nouveau personnel recruté et des médicaments essentiels stockés. Le nombre mensuel moyen de patients est passé de 120 à 920.

Pour améliorer les régimes alimentaires et réduire la malnutrition, le village a planté davantage de maïs et de haricots, ainsi que d'autres fruits, des légumes verts et des patates douces. La production de maïs est passée de 43 à 316 tonnes, et les excédents sont commercialisés. Le village a également construit huit nouvelles fontaines.

Le projet a permis de tirer deux leçons importantes. La première, c'est que lorsque les villageois ont le sentiment qu'ils contrôlent un projet, ils en deviennent aussi les meneurs, et les contributions de la communauté en ressources, en fonds et en temps dépassent toutes les attentes. La deuxième leçon, c'est que la promotion de la participation communautaire requiert des efforts prudents et constants visant à renforcer la confiance des personnes en elles-mêmes et leur capacité de leadership, ainsi qu'à rallier la confiance de la communauté.

Garantir la « sécurité humaine »: une usine de moustiquaires en Tanzanie lutte contre le paludisme

Le paludisme, une maladie mortelle propagée par les moustiques, tue plus d'un million de personnes par an et en infecte entre 350 et 500 millions dans le monde. L'Afrique subit 90% de l'impact mondial des décès et des maladies dus au paludisme, et toutes les 30 secondes, un enfant africain meurt du paludisme.

L'Afrique perd environ 12 milliards de dollars par an en dépenses occasionnées par le paludisme et en productivité réduite. Dans les pays les plus touchés, la maladie diminue la croissance du PNB (produit national brut) de 2% par an. Le paludisme est une des causes principales de décès et de maladies en Tanzanie, et 40 % des patients traités par les services de santé en sont victimes.

La réduction de la propagation du paludisme est l'un des Objectifs du Millénaire pour le développement, et c'est l'une des mesures essentielles à la réalisation des autres OMD, y compris la réduction de la pauvreté et de la mortalité infantile et l'instauration d'un enseignement primaire universel.

L'usine de moustiquaires d'Arusha, en Tanzanie est une coentreprise du Japonais Sumitomo Chemical et de « A to Z Textile Mills », une entreprise tanzanienne, ce qui reflète l'esprit du processus de la TICAD.

L'usine produit Olyset, une moustiquaire imprégnée d'insecticide de longue durée en utilisant la technologie mise au point par Sumitomo. Ces moustiquaires sont un outil crucial dans la lutte contre le paludisme en Tanzanie et dans le reste de l'Afrique, et sont les seules moustiquaires fabriquées en Afrique qui sont recommandées par l'Organisation mondiale de la santé.

L'usine produit 10 millions de moustiquaires par an et a créé plus de 3 200 emplois qui font vivre au moins 20 000 personnes.

Pour endiguer le paludisme, l'Afrique a besoin chaque année de dizaines de millions de moustiquaires imprégnées d'insecticide de longue durée. L'usine d'Arusha montre que l'Afrique et les Africains peuvent fabriquer des moustiquaires pour les Africains, grâce à un partenariat avec une société japonaise.

La Tanzanie est résolue à mettre en œuvre des initiatives de lutte contre le paludisme, en augmentant notamment l'utilisation des moustiquaires imprégnées d'insecticide, en encourageant un traitement rapide et efficace de la maladie, ainsi que des traitements préventifs à l'intention des femmes enceintes.

Consolidation de la paix: en Sierra Leone, d'anciens soldats échangent leurs armes contre une aide au développement

Le relèvement de la Sierra Leone d'une guerre civile dévastatrice est primordial pour le pays comme pour l'Afrique de l'Ouest. Des dizaines de milliers de personnes ont été tuées et plus de 2 millions de personnes ont été déplacées pendant le conflit qui s'est terminé en 2002, faisant de ce pays l'un des plus pauvres de l'Afrique et du monde.

Des activités de consolidation de la paix posent les fondations de la croissance économique et du renforcement de la gouvernance démocratique, qui sont indispensables pour donner aux communautés les moyens d'améliorer leur vie, de réduire la pauvreté et d'avancer sur la voie de la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement.

Le projet « Remise des armes contre aide au développement » est une initiative conjointe du Gouvernement de la Sierra Leone et du PNUD. Le Japon finance ce projet dans le cadre des efforts de consolidation de la paix et de démocratisation en Afrique, priorité de premier ordre de la quatrième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD IV).

Le projet promeut les conditions propices à une paix durable, à la sécurité humaine et au développement socioéconomique en encourageant les anciens combattants à remettre leurs armes contre une aide accordée aux initiatives de développement communautaires, et il supervise la construction de deux postes-frontières, un à la frontière avec le Libéria, l'autre à la frontière avec la Guinée.

Jusqu'à présent, le projet a sensibilisé 35 chefferies aux dangers que posent les armes légères et de petit calibre illicites, et a aidé les communautés frontalières à prendre conscience de la nécessité de réduire la criminalité. Le programme de remise volontaire des armes en échange d'une aide aux projets de développement est en cours dans 22 chefferies.

Le projet a aidé la chefferie de Safroko Limba à construire quatre salles de classe pour 120 élèves, ainsi que des latrines. Ce sont les femmes de la chefferie qui ont lutté pour cette initiative afin que les filles puissent aller à l'école secondaire dans leur communauté au lieu de devoir se rendre en zone urbaine. Un enseignement local diminue la charge financière que l'éducation des enfants impose aux familles. Le village de Masimgbi a également bâti et équipé quatre salles de classe et un bureau de proviseur.

Cinq communautés ont construit des centres communautaires afin d'améliorer les locaux destinés aux loisirs des adolescents, en leur donnant la possibilité d'avoir des activités au niveau local, au lieu de devoir se rendre en ville. Ces centres servent aussi à des réunions communautaires.

Le projet a également favorisé l'agrandissement du dispensaire de Kamabai auquel a été ajouté un pavillon de 20 lits. Le Ministère de la santé prévoit d'augmenter le personnel de ce dispensaire et de lui fournir davantage de médicaments.

Après la ratification par le Parlement d'une Convention régionale sur les armes légères et de petit calibre en juin 2007, la Sierra Leone est en train de mettre en place une Commission nationale sur les armes légères et de petit calibre comme cela est prévu dans la Convention. Le PNUD aide également la Commission dans le cadre du projet « Remise des armes contre aide au développement ».

Examiner les questions relatives à l'environnement: améliorer l'accès à l'énergie au Burkina Faso

Partout en Afrique, dans les foyers ruraux qui ne sont pas connectés au réseau électrique, la préparation des repas et les autres travaux ménagers sont des tâches laborieuses pour les femmes. Elles passent jusqu'à six heures par jour à faire la collecte du bois de feu, à aller chercher de l'eau, à décortiquer et à moudre des grains, et n'ont pas le temps d'avoir un emploi à l'extérieur. Les filles ont souvent de mauvais résultats à l'école car elles n'y vont pas régulièrement et sont forcées d'abandonner pour aider leur mère.

Au Burkina Faso et dans d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest, la plateforme multifonctionnelle autonomise les femmes et leurs communautés en leur ouvrant de nouvelles perspectives économiques. En coopération avec le PNUD et d'autres partenaires, le Japon soutient cette initiative, qui sera examinée au cours de la quatrième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD IV), à Yokohama du 28 au 30 mai 2008.

La plateforme est alimentée par un moteur diesel monté sur un châssis auquel toutes sortes de matériels de conditionnement peuvent être attachés, y compris un moulin à céréales, une machine à décortiquer, un chargeur de batterie et du matériel de menuiserie et de charpenterie.

Grâce à la plateforme, des tâches telles que la mouture et l'écalage du sorgho, du millet, du maïs et d'autres céréales sont devenues des activités économiques rentables. La plateforme produit aussi de l'électricité pour l'éclairage, la réfrigération et le pompage de l'eau, ce qui permet de fournir une eau salubre aux communautés ainsi que de meilleurs services de santé et d'éducation.

Les femmes disposent de plus d'heures dans la journée pour entreprendre des activités rentables qui augmentent leur productivité. Elles peuvent ainsi vendre des produits de meilleure qualité et accroître leurs revenus grâce à une technologie bon marché et efficace.

Selon une enquête menée au Burkina Faso, 19 plateformes ont aidé des collectivités locales à gagner plus de 500 000 dollars en une année. Des familles entières sortent de la pauvreté, disposant de plus d'argent pour se nourrir, s'habiller et envoyer leurs enfants à l'école.

La plateforme est très bénéfique pour les filles qui peuvent ainsi consacrer moins de temps aux tâches ménagères, aller plus régulièrement à l'école et améliorer leurs notes et leurs résultats scolaires.

Le Burkina Faso s'est engagé à réaliser les Objectifs du Millénaire pour le développement d'ici à 2015, et à cet égard, la plateforme lui apporte une contribution importante. C'est pourquoi il est prévu d'élargir ce projet pilote à l'échelle nationale et d'installer 400 plateformes dans cinq régions.

Les leçons tirées de cette initiative peuvent servir de base à un élargissement de cette approche à l'ensemble de l'Afrique subsaharienne, où on estime à 100 millions le nombre de personnes en zone rurale qui pourraient en bénéficier.